

d'autres les lettres qu'on reçoit de ses amis, de ses frères, de ses enfants ?

Il se fit un murmure d'approbation dans l'auditoire.

—Oui, c'est vrai, dit encore le père Gendreau, d'une voix sourde.

(A continuer.)

Examen des officiers.

L'examen des officiers volontaires de la Division Militaire de Québec s'est terminé mardi soir. Le résultat de cet examen qui a été d'une rigidité nullement inférieure à celui que les officiers de l'armée régulière ont à subir, a été au-delà de toute espérance. Sur 21 officiers qui avaient témoigné leur intention de paraître devant la commission, 18 seulement se sont présentés. Les Messieurs suivants sont ceux qui ont obtenu leur diplôme.

DIPLÔMES DE 1RE CLASSE.

Lt. Col. Chs. DeSalaberry, Commandant 9e Bat. Voltigeurs de Québec.
Major Lamontagne, Commandant Batterie de Campagne.
" Panet, 8e Bat. Voltigeurs de Québec.
Capt. Vohl, Payeur du 9e Bat. Voltigeurs de Québec.
" Alleyn, 8e Bat. M. A. de Québec,
" Thomson, 9e Bat. M. A. de Québec.
" Langevin, 9e Bat. " "
" Pelletier, 9e Bat. " "
Lieut. Jackson, 8e Bat. J. A. de Québec.
" Thibault, 9e Bat. " "
" Fraser, 8e Bat. " "
" Crawford, 8e Bat. " "
Enseigne Prendergast, 8e Bat. " "

Un seul s'est présenté pour un diplôme de 2me classe, et l'a obtenu, c'est le Capitaine Braün, Enseigne dans le C. S. Rifles.

Le colonel Ingall, Président de la Commission, qui passe avec raison, croyons-nous, pour le meilleur tacticien sur ce continent, a souvent, pendant le cours des examens, exprimé son étonnement de l'étendue des connaissances des candidats, et a déclaré devoir en faire un rapport spécial à Son Excellence le Commandant en Chef.—(Courrier du Canada.)

Nous nous permettrons d'ajouter quelques mots.

Les succès qu'ont obtenus les officiers volontaires de la Division Militaire de Québec, sont dûs en grande partie aux excellentes leçons qu'ils ont reçues de M. le Major de Brigade L. T. Suzor. C'est aussi ce qu'ils ont voulu reconnaître en se réunissant, mardi dernier, chez M. le Major C. Eugène Panet, afin de présenter

une adresse de remerciements à M. Suzor, et lui offrir un gage de leur estime et de leur reconnaissance. Ce gage consistait en un gobelet d'argent sur lequel étaient inscrits ces mots :

" Présenté au Major L. T. Suzor, Major de Brigade, District Militaire No. 7 B. C., en souvenir de l'examen, 14 avril."

We may add, dit le Morning Chronicle, that the goblet contained a still more substantial acknowledgment of the Brigade—Major's zeal and energy.

Il est de fait que les officiers qui ont suivi les leçons de M. Suzor, sont les seuls qui aient pu obtenir des diplômes. C'est assurément ce qui prouve le mieux l'étendue des connaissances et l'excellente méthode de M. le Major Suzor.

NOTRE-DAME DES ORPHELINS.

BALLADE.

Ils sont là, tous les deux, agenouillés sur la mousse jaunie, leurs petits bras entrelacés, leurs yeux pleins de larmes élevés vers le Ciel, une douce prière sur leurs lèvres bleuies !

O Notre Dame, douce Vierge Marie, soyez propice aux pauvres orphelins !

Hier, la main de leur mère s'est glacée sur leurs blondes têtes, hier la noble châtelaine d'Irresenberg vous dit en pressant sur son cœur déjà froid les fruits de son amour : Leur père n'est plus, moi je vais le rejoindre :

O Notre-Dame, douce Vierge Marie, ayez pitié des pauvres orphelins !

Sans appui, sans protecteurs, enfants chéris ! qu'allez-vous devenir ? Oh ! puisse la main du malheur ne jamais vous éteindre ! Puisse la douleur être inconnue de vous ! Hélas ! si le chagrin venait plisser vos fronts, si les larmes, filles de la souffrance, obscurcissaient jamais l'azur de vos beaux yeux : Arthur, Emma, ô mes amours, vite, vite, écriez-vous.

Notre-Dame, douce Vierge Marie, ayez pitié des pauvres orphelins !

Au nom de Dieu ! Arriberg, ô mon frère ! je vous lègue mes enfants, protégez-les ; les petites fleurs croissent à l'abri des grands chênes, qu'ainsi sous votre égide grandissent mes enfants ! Au nom de Dieu, Arriberg, ô mon frère, je viendrai vous recommander moi-même le dépôt que je vous confie ! Arriberg s'inclina en signe d'acquiescement, et son regard fauve rencontrant le limpide regard des enfants, essaya de sourire, mais ses lèvres ne purent que se contracter ! Une fois encore, Yolande d'Irresenberg bénit les deux petits êtres qu'elle allait laisser seuls et sans secours, puis ses yeux se fermèrent, une pâleur mortelle couvrit son beau visage et sa voix s'éteignit en murmurant encore :